

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 62 (1965)
Heft: 10

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

est un phénomène. Sa meilleure prestation est de 76 moutons adultes en une heure.

Réd. — Qui dit mieux ! Pas même une minute pour un mouton ? Pauvre mouton et pauvre tondeur !

Qu'en pensent nos lecteurs ?

Le truc contre les guêpes (de Paris-Match)

Un jour, un dépanneur radio m'assura que notre corps était constamment chargé d'électricité statique et que, dès que nous étions attaqués par des guêpes ou des abeilles, nous n'avions *qu'à serrer notre langue entre les dents*, sans forcer ni même desserrer les lèvres, pour que les insectes en question se sauvent immédiatement.

BIBLIOGRAPHIE

PROPOS SUR LE LIVRE : « LA VIE DES ABEILLES »

de M. Maeterlinck

Pourquoi parler d'un livre écrit en 1901 ? Pour la simple raison que parmi les poètes et les écrivains qui ont chanté l'abeille, Maeterlinck a certainement écrit sur elle les plus belles pages. Tous ceux qui aiment la nature — les apiculteurs de par leur profession plus que tous autres — se doivent de lire et de relire ce magnifique ouvrage qui n'est pas un traité d'apiculture, une monographie scientifique ou un recueil d'observations. Non, ce que l'auteur cherche dans ce livre, comme il l'écrit lui-même, « c'est de parler simplement de l'abeille comme on parle, à ceux qui ne la connaissent point, d'un objet qu'on connaît et qu'on aime ». Maeterlinck en effet connaissait mieux que quiconque les abeilles et tout ce qu'elles renferment de mystère, d'inconnu, car pendant vingt années il pratiqua l'apiculture. Le premier rucher qu'il vit et où il apprit à les aimer était situé dans un gros village des Flandres zélandaises, rucher composé de douze ruches en paille. Il n'était donc pas un de ces amateurs qui écrivent sur l'abeille « sans avoir jamais ouvert une seule des centaines de ruches bruissantes et comme enflammée d'ailes qu'il faut violer avant que notre instinct s'accorde à leurs secrets ».

Qui était Maurice Maeterlinck ? Né à Gand, en 1862, toute sa jeunesse se passa dans cette cité des Flandres. Il appartenait à une famille très aisée et c'est grâce à cela qu'il put quitter le barreau et réaliser ses premières œuvres. Il n'a jamais connu de problème d'argent. C'était un solitaire, un songeur et s'il avait choisi pour y vivre des sortes de palais ou des abbayes, c'était pour créer autour de lui

de grandes zones de silence. Sportif accompli, il excellait en natation et ne craignait pas en boxe de se mesurer avec de grands champions. Il avait été l'un des premiers à user de la motocyclette et de l'automobile. Il acheva sa vie à Orlamonde, palais de rêve près de Nice, où il s'éteignit en 1949.

Indépendamment de sa carrière de dramaturge — elle lui valut le Prix Nobel en 1911 — Maeterlinck a écrit dans une forme admirable des essais d'une inspiration très élevée sur la science de la vie. Il s'intéressa non seulement aux abeilles, mais également aux fleurs, aux termites et aux fourmis. Il aimait passionnément la Nature. On prétend que s'il avait quitté Georgette Leblanc, c'était parce qu'elle avait écrasé une abeille ! Pour sa veuve, qui vit encore actuellement à Orlamonde, ce qui est certainement vrai c'est un souvenir ayant trait à la vie des fourmis : « Un jour nous avons pris la voiture et nous sommes montés à Fera Casal où se trouvent d'admirables forêts de pins et là il y avait de très grandes fourmillières. Nous nous sommes installés près de l'une d'elles et très lâchement nous y avons mis le feu pour voir ce qui allait se passer. Nous avons vu cet affolement. La majorité des fourmis se mettaient tout autour du feu de façon à faire un rempart pour permettre aux autres de sortir le couvain et d'aller le porter au loin. Nous sommes alors rentrés avec un remords atroce, nous avions l'air d'assassins. C'était tragique. » Ce récit, dans toute sa simplicité, n'est-il pas émouvant ? Il montre la sensibilité extrême de cet homme, sa bonté, son grand respect pour tout ce qui est vivant !

Qu'en est-il de la valeur scientifique de son œuvre ? Il en est de même que pour son œuvre de pensée, pour son théâtre, on lui attribuait une valeur très relative. Mais aujourd'hui on revient sur ce jugement. Le professeur Karl von Frisch, le grand spécialiste de la vie des abeilles, l'a tout récemment réhabilité ainsi que Jean Rostand de l'Académie française. Voilà de la part de ces deux savants le plus bel hommage qu'ils pouvaient lui rendre.

Que deviendra Orlamonde ? M^{me} Renée Maeterlinck qui l'entretient avec amour désire que ce palais, où tout n'est que poésie, soit ouvert à des étudiants, au théâtre, à la musique, à la peinture, à la sculpture et à la science. C'est ainsi que le maître de céans, celui qui l'a ordonné avec tant de goût, continuera par lui son œuvre en perpétuant son souvenir.

Paul Zimmermann.

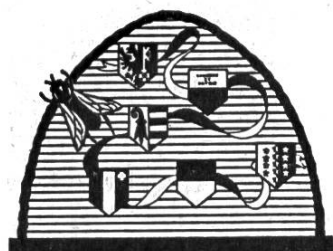
Kalender des Schweizer Imkers 1966

Devançant dans sa parution son frère, l'Agenda Apicole Romand, le « Kalender des Schweizer Imkers » pour 1966, nous est parvenu dans sa forme habituelle.

Edité par la « Verein Deutschschweizerischer Bienenfreunde », il se présente sous un format pratique en cuir artificiel et donne d'intéressants renseignements relatifs aux organisations de la VDSB avec adresses des responsables. Des indications concernant les assurances, les fonds, la comptabilité de la société, les liens avec le Liebefeld, les importations et exportations de miel et de cire durant les dernières années, les statistiques de récolte de même que les prix fixés pour les essaims, les reines, etc.

Les apiculteurs de langue allemande apprécieront certainement cet auxiliaire pour les travaux au rucher, auxiliaire qui contient également les renseignements relatifs à l'élevage des reines, etc. Il est mis à leur disposition par l'imprimerie Sauerländer AG, à Aarau, au prix de Fr. 4.30.

Rédaction



LA VIE DE NOS SECTIONS

Nécrologie

† GASTON DUCOMMUN 1890-1965

Le 30 août 1965, décédait à La Chaux-de-Fonds, dans sa 76^e année, M. Gaston Ducommun, membre actif de la section des Montagnes neuchâtelaises.

Agriculteur aux Bulles durant de nombreuses années, notre collègue avait une seconde corde à son arc, celle de monteur de boîte.

Handicapé depuis un certain temps déjà, il avait fallu hélas déposer les outils et renoncer à toute activité. Seul le rucher subsistait.

Si la situation et l'état de santé de M. Ducommun ne lui ont pas permis d'assister régulièrement à nos assemblées, c'est tout de même une fidélité de 25 ans à la section qu'il nous est agréable de relever.

A la famille endeuillée, la section des Montagnes neuchâtelaises réitère sa sincère sympathie.

Compte rendu

Montagnes neuchâtelaises

Le temps du dimanche 12 septembre 1965 fut pareil à celui de nombreux autres dimanches de l'année. Il s'est distingué dans nos Montagnes neuchâtelaises, par une basse température et une pluie presque continuelle. L'habitude même du mauvais temps est devenue cette année une seconde nature et n'a pas empêché les vingt-cinq participants à l'assemblée convoquée au Château des Frêtes, de braver les intempéries pour assister au rendez-vous.